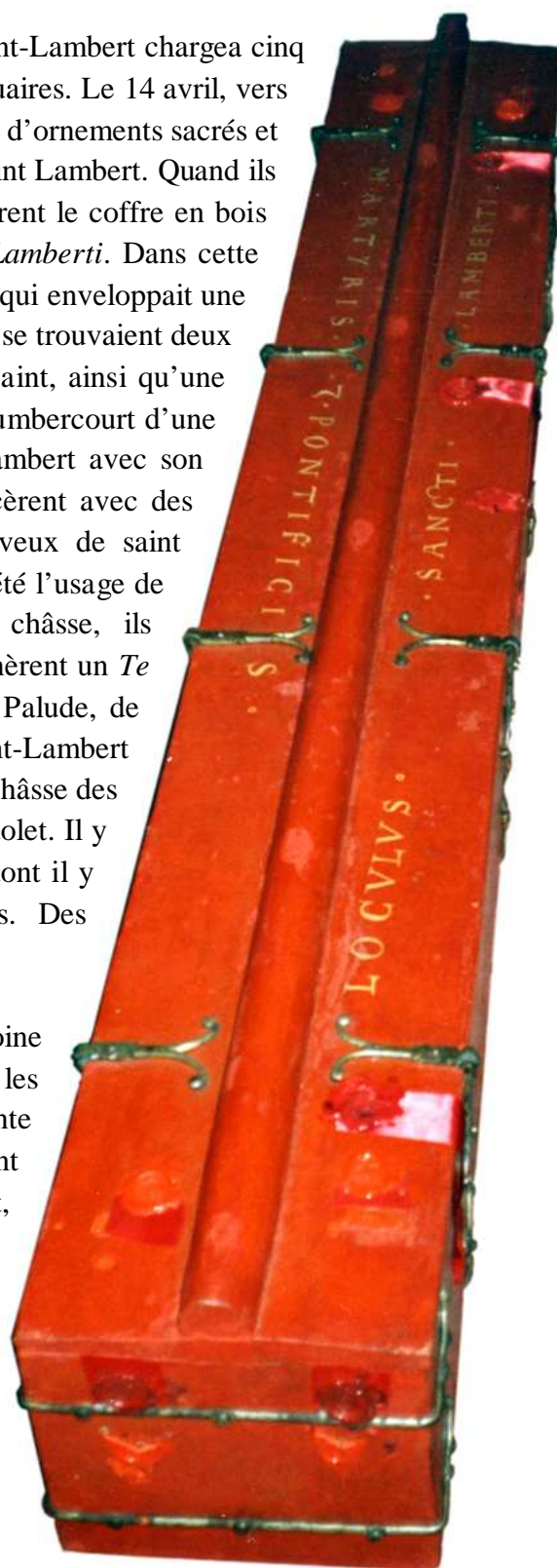


Les châsses de la cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert de Liège

Au mois d'avril 1489, le Chapitre cathédral de Saint-Lambert chargea cinq chanoines de faire la visite des châsses et des reliquaires. Le 14 avril, vers 6 heures du soir, avec le plus grand respect, revêtus d'ornements sacrés et après s'être confessés, ils visitèrent la châsse de saint Lambert. Quand ils l'ouvrirent s'exhala une odeur suave, et ils trouvèrent le coffre en bois peint en rouge avec l'inscription *Loculus sancti Lamberti*. Dans cette caisse, ils découvrirent une première étoffe de soie qui enveloppait une autre moins bien conservée ; entre les deux étoffes se trouvaient deux plaques métalliques d'identification du corps du saint, ainsi qu'une déclaration du 27 janvier 1469 du don à Guy de Humbercourt d'une relique, détachée des pieds. Le corps de saint Lambert avec son crâne répandait une agréable odeur. Ils les replacèrent avec des corporaux teintés de sang, y laissèrent des cheveux de saint Lambert et une corde remplie de nœuds qui avait été l'usage de l'évêque. Avant de refermer le coffre et la châsse, ils déposèrent une attestation de leur visite. Ils entonnèrent un *Te Deum* avant de partir. Le 18 avril 1489, Henri ex Palude, de son nom latinisé des Marêts, chanoine de Saint-Lambert (1478- 1515), avec la même commission, visita la châsse des compagnons du martyr de Lambert, Pierre et Andolet. Il y trouva leurs corps entiers, sauf la tête de Pierre, dont il y avait cependant une mâchoire garnie de dents. Des inscriptions identifiaient les reliques. La châsse fut refermée avec une attestation et les ossements enveloppés de soie. Le 19 avril, le même chanoine visita la châsse de saint Materne pour y reconnaître les ossements et les documents, et ensuite celle de sainte Madelberte. Les deux châsses furent soigneusement refermées. Proches de la châsse de saint Lambert, deux petites châsses pleines de reliques furent également inventoriées. Les clés des châsses furent portées par le Doyen et le Chapitre aux archives et conservées dans un tiroir supérieur marqué *Mechlinia*.



On connaît plusieurs visites de la châsse de saint Lambert.

Pour remercier saint Lambert du « Triomphe de Bouillon », la reprise par les Liégeois en 1141 du château confisqué par les Barrois, l'évêque Albéron II lui fit confectionner une nouvelle châsse et y transféra ses reliques le 19 décembre 1143.

En 1185, l'incendie de la cathédrale épargna les reliques. La châsse fut replacée sous un *ciborium* recouvert d'or et d'argent en compagnie de la châsse des saints Pierre, Andolet, ses neveux martyrs, et de saint Floribert dans le vieux chœur au pied de l'autel de la Sainte-Trinité. En 1319, le chœur de l'église gothique fut achevé et un jubé le clôtura. On dispose du contrat de réalisation en 1365 par maître Gilles Gobin de la grande armoire du jubé : entièrement polychromée, elle abritait la châsse de saint Lambert, posée sur un support qui permettait de la laisser voir, l'abritait et la garantissait contre toute profanation. Surmontée d'un crêtage, cette riche armoire avait un socle peint en rouge, ses chanfreins et contours en or mat, et une ornementation de trente-deux statuettes en or, les visages et les mains en carnation, dans des niches au fond azuré scintillant d'or. Commencé en 1185 et complété en 1323, le *Liber officiorum Ecclesiae Leodiensis* précise que le service de la fierte de saint Lambert, dû par sept bourgeois appelés les « sept fiévés », consistait à garder la châsse du saint lorsqu'on la transportait ou lorsqu'on l'exposait. L'institution des fiévés figure dans les *paix* ou contrats intervenus entre le prince et les divers pouvoirs de la nation et les exemptions dont ils profitent. Deux fiévés dits de l'autel sont obligés, lors des solemnités et aux fêtes doubles, de dormir au pied du grand autel de la cathédrale et de veiller jour et nuit sur les reliques ; trois fiévés dits de la fierte s'occupent d'ouvrir, de fermer, de faire réparer la châsse ; le sixième fiévé est l'orfèvre et le septième possède la clé du trésor et s'occupe des revenus de la costerie.

Du 3 au 7 mai 1212, la mise à sac de Liège par les Brabançons ne laisse aucun doute sur les dégâts occasionnés au trésor de la cathédrale : reliquaires et vases sacrés sont brisés ou volés. L'évêque décide alors une humiliation des reliques : dans tout le diocèse l'*imago Christi* et les reliques sont déposées par terre et entourées d'épines ; le crime du duc de Brabant, frappé d'anathème, et de ses complices, est dénoncé comme sacrilège. À la cathédrale, le Christ est dépendu ; à sa droite les châsses de Théodard et de Madelberte, à sa gauche celles de Pierre et Andolet, compagnons de martyre de saint Lambert, et de saint Floribert, fils et successeur de saint Hubert ; des prières sont faites par tout le clergé en pleurs, une *lamentatio* répétée, alors que les offices sont interdits. L'évêque prépare sa vengeance et remporte, le 13 octobre 1213, la victoire dans la plaine de Steppes en Hesbaye : c'est le « triomphe » de saint Lambert interprété comme un jugement de Dieu qui sera célébré liturgiquement chaque année jusque la fin de l'Ancien Régime comme une vraie fête nationale. La cathédrale ne fut réconciliée que le 23 août 1213.

En 1319, la châsse de saint Lambert est présentée sur le jubé qui ferme le grand chœur. Les conclusions capitulaires apportent de nombreuses mentions : en 1477, un paiement est fait au peintre Henri « pour rougir et redorer la fierte de saint Lambert » ; en 1484, un paiement est fait au trésorier pour la réparation d'un vase à eau bénite cassé, une image dont on a enlevé l'or et l'argent et une croix de procession.

En 1468, le sac de la ville fut aussi funeste pour le trésor. La visite du Téméraire en novembre 1467 à Liège pour vénérer les reliques de saint Lambert lui permit peut-être d'acquérir un doigt du saint, relique corporelle hautement symbolique, qui prendra place dans l'exceptionnel reliquaire conservé aujourd'hui au Trésor. En 1472, Guy de Brimeu, seigneur d'Humbercourt, lieutenant de Charles le Téméraire au pays de Liège, émet l'idée de faire exécuter un reliquaire spécifique pour le crâne de saint Lambert, comme pour celui de saint Servais de Maastricht, et offre à cet effet près de 7,5 kg d'argent.

Le cartulaire de Saint-Lambert mentionne un legs du chanoine Jean de Hoensanck († 1349) pour la construction d'une sacristie pour la conservation des reliques et des ornements. Sur le jubé, depuis 1319 et au moins jusqu'en 1769, une grande armoire contenait les châsses.

En 1618, le Chapitre décida l'ouverture des châsses de Lambert, Théodard, Pierre et Andolet et un don de bijoux fut consenti pour de nouvelles orfèvreries. En 1619, le voyageur Pierre Bergeron remarque dans la cathédrale « le corps de St Lambert qui est dans une châsse d'argent fort riche et posée sur le jubé ».

En 1637, pour la Fête-Dieu, sur demande du Conseil de la Cité, le chapitre consentit à laisser exposer le chef de saint Lambert et d'autres reliques sur un autel spécial érigé en face du grand chœur. En 1641, Parma, l'accompagnateur du cardinal Rossetti en visite à Liège décrit *l'église St-Lambert [...] qui conserve de nombreuses reliques notamment les ossements de saint Lambert. [...] Dans la sacristie on lui montra des ornements sacerdotaux aussi beaux et aussi riches que ceux qui étaient fabriqués pour Rome dans les Etats pontificaux dans leur période de splendeur. Puis ce furent de multiples reliques, serties d'or et de bijoux précieux. Le saint Georges de Charles le Téméraire, l'œuvre de Gérard Loyet, tout en or massif est évidemment l'objet de son admiration. Mais le buste de saint Lambert, en demi-figure, dépasse en richesse tous les autres, pour être enrichi d'un trésor de gemmes et de pierres précieuses, parmi lesquelles une perle plus grosse qu'une noix, sans parler d'une infinité de figurines en or représentant des scènes du martyre du saint.*

En 1700 est dressé un *Répertoire des pierres, perles et autres choses précieuses au coffre ou monument du glorieux patron saint Lambert*, rédigé à la suite de la « visitation » de la châsse en présence des orfèvres.

En 1738, dans ses *Délices du Païs de Liège*, Pierre-Lambert Saumery décrit *le Trésor de cette Eglise [...] riche en Reliques & en Métaux précieux, qui en composent les Chasses.*

Le 14 octobre 1744, *Messeigneurs étant informés que les pierreries et signamment le bel onix qui ornent la chasse ou repose le corps de saint Lambert sur le jubé de cette Eglise sont si peu attachées qu'il est facil de les en enracher requierent Mgrs les Directeurs de faire la visite de laditte chasse avec quelques experts et examiner ce qu'il faudrat faire pour les rassurer.*

La Révolution, comme c'est le cas en de nombreux lieux, permit un inventaire général des œuvres. Le sort du trésor est étroitement lié à celui des chanoines en exil outre-Rhin. En 1792, quand Dumouriez entra à Liège, le chapitre fut rançonné. Le prince-évêque de Méan avait fait transporter le trésor à Maastricht mais n'avait pu tout emporter. Ce que les commissaires français découvrirent, vases sacrés, argenteries, plaques d'or et bijoux décorant les châsses, tout fut profané et volé. Devant le retour des Autrichiens, des chariots emportèrent les objets précieux vers Lille et un inventaire fut dressé qui fait connaître les pertes subies par la cathédrale, au total près de 235 kg d'or et d'argent. Le retour du prince-évêque s'accompagna de celui en procession de la relique de la Sainte Croix et du buste de saint Lambert, le 27 avril 1793. Après Fleurus, de Méan fit charger sur un bateau les archives et le trésor. Le terme du voyage sera Hambourg. Le Concordat de 1801 amène sur le trône de saint Lambert l'Alsacien Jean-Évangéliste Zaepfell (1802-1808) qui, dès sa nomination, s'inquiète du sort du trésor. Alléché par le trésor, Talleyrand s'arrange pour le faire saisir : le nom du dépositaire à Hambourg est découvert et le trésor confisqué. La fonte de l'orfèvrerie doit servir à la construction de navires. L'évêque est consterné. Dans les caisses mises sous scellé selon le procès d'inventaire, on trouve les principales pièces du trésor et leur évaluation. La vente est programmée. Sur intervention personnelle de Bonaparte (3 juin 1803), le buste-reliquaire est retiré de la vente et le groupe de Charles le Téméraire sauvé. Rentré à Liège en 1804, le trésor gagne solennellement la nouvelle cathédrale Saint-Paul.



En 1846, les festivités liégeoises de commémoration de la Fête-Dieu sont l'occasion d'exposer des pièces du trésor. De semblables expositions eurent lieu en 1861 et en 1870. En décembre de cette année, le trésor est exposé à l'entrée du chœur de la nouvelle cathédrale pendant cinq jours à l'occasion des afflictions de l'Église et de N. S. P. le Pape captif au Vatican (*Invitation aux fidèles de la ville de Liège à l'occasion des afflictions de l'église et de N. S. P. le Pape captif au Vatican*, 12 p. in-8°, Liège, 1870). C'est la première photographie que l'on possède du trésor et une aquarelle la reproduit, précieux témoignage sur le destin des œuvres (voir reproduction ci-avant). En 1846 paraît l'*Essai historique sur l'ancienne cathédrale [...]* de Xavier van den Steen qui, outre les descriptions d'œuvres à prendre avec critique, en reproduit quelques-unes en lithographies ; en 1880 paraîtra son volumineux ouvrage sur ce même sujet. En 1867, le chanoine Olivier-Joseph Thimister publie son *Essai [...]* sur Saint-Paul, repris en une *Histoire* complète en 1890. En 1882, une salle du Trésor est réalisée. Tout y a été conçu dans un esprit historiciste caractéristique de cette époque : coffrefort aux portes imitant des peintures du XIII^e siècle comme celles de la collégiale Saint-Jean ou celles de la porte d'entrée originelle de la salle, sol aux carreaux vernissés de style XIV^e siècle ; voûte et grande fenêtre néogothiques.

En 1985, nous avons ouvert l'actuelle châsse de saint Lambert (1896), de même que divers bocal du XIX^e siècle contenant des reliques. Nous y avons découvert le coffre rouge médiéval. L'autre âme en bois d'une châsse, vraisemblablement du XV^e siècle, privée de son orfèvrerie, est conservée au Trésor. Une trop rapide dendrochronologie en 1985 la placerait à cette époque et nous l'associerions volontiers à l'ouverture de 1489. Les deux suaires du saint sont conservés au Trésor de la Cathédrale de Liège, ainsi que les deux plaques d'identification des reliques, présentées dans cette exposition.



Plaques de la châsse de saint Lambert



Authentique 1

Plaque en plomb martelé et gravé, XII^e siècle

[1] *S(an)c(tu)s La(m)b(er)t(us) Mart(yr) (e)t Pont(ifex)*

Authentique 2

Plaque en cuivre ciselé et gravé, XII^e siècle

Recto

[1] *Ch(rist)i Martir et* [2] *Tungror(um) XXV* [3] *IIII et penulti* [4] *mus Ep(iscopu)s Lamb(er)* [5] *tus hic requi* [6] *escit, cui(us) sa* [7] *cratissimum* [8] *corp(us) hic re* [9] *positum est* [10] *a Leod(iensi) E(pisco)po Al* [11] *berone s(e)c(un)do* [12] *XIII K(a)l(endas) ianu* [13] *arii, anno ab*

Verso

[14] *incar (natione) D (omi) ni* [15] *MCXLIII, post* [16] *triumphatum* [17] *autem et* [18] *receptum* [19] *Bullionem,* [20] *anno tertio.*



Lettre du cardinal-légit Julien della Rovere

Mondavio (États Pontificaux, Marches, Italie), 3 juillet 1487

Parchemin enluminé, sceau disparu

60 X 85 cm

Liège, Archives de l'État, Cathédrale, Chartes et cartulaires, n° 1093

À la demande de son secrétaire Jean Billiton, chanoine de la cathédrale de Liège¹²³, le cardinal della Rovere, futur pape Jules II (1503-1513), accorde des indulgences aux fidèles qui contribueront aux frais d'un reliquaire pour enfermer le chef de saint Lambert, ou à la réparation et conservation des édifices et objets servant au culte, pourvu que les fidèles vraiment repentants et confessés, visitent l'église-cathédrale entre les premières et secondes vêpres le jour du martyre et de la translation de saint Lambert ou celui de la fête des saints Cosme et Damien. Une indulgence, du latin *indulgere*, « accorder », est la rémission accordée par l'Église pour un péché.



L'initiative de confectionner un reliquaire spécifique pour abriter le crâne de saint Lambert est ancienne. Elle renoue avec les traditions du Haut Moyen Âge de séparer les reliques corporelles des saints et de les enchâsser dans des œuvres d'art appropriées, quelquefois anthropomorphiques et souvent richement décorées. Pour nos régions faut-il seulement rappeler saint Remacle dont la tête est vénérée à part vers 950 et... qui opère des miracles ? Vers l'an mil, les « majestés » impressionnent par la représentation de la figure du saint, un anthropomorphisme, réaliste avant la lettre, déjà à cette époque avec des dimensions presque humaines et un regard si percutant. Les *sedes sapientiae* en sont le modèle, depuis les plus anciennes au caractère si païen d'idole. Bref, la *virtus* des reliques, le pouvoir miraculeux qui leur est reconnu, est joint à l'image. Erard de la Marck, qui a beaucoup voyagé, en aura vu et aura sans doute voulu faire pour Liège ce qui lui paraissait si bien ailleurs. C'est bien dans le tempérament de l'évêque et du prince de la Renaissance qu'il était, tel que Paul Harsin l'a si bien décrit.

La procession de 1489, dont on a la chance de connaître le cérémonial, précédée de l'ouverture des reliquaires de la cathédrale et d'une ostension de reliques, telle qu'il s'en pratiquait dès le Moyen Âge, reste dans la mémoire collective. Érard jeune l'a connue. Ces cérémonies sont faites pour rechercher la paix après la guerre civile. Comme partout, mais ici à Liège, capitale d'une principauté épiscopale, il est à constater combien les reliques sont remédiatrices : après la querelle des investitures, la clé de saint Hubert vient redorer le blason

¹²³ Jean Billiton, chanoine de Saint-Lambert dès 1484 jusqu'à sa mort en 1500, légua à la cathédrale une pierre précieuse destinée à orner le buste de saint Lambert.

de l'Église de Liège, et après les guerres bourguignonnes le buste de saint Lambert symbolise la nation liégeoise, comme ses reliques étaient jadis promenées sur les champs de bataille. Derrière ces deux initiatives se cachent deux princes-évêques au tempérament marqué : Henri de Leez qui, pour saint Lambert, alors qu'il n'était encore qu'archidiacre, n'avait pas hésité à conduire sa châsse à Bouillon pour reprendre la forteresse ; Henri de Leez qui a failli obtenir, alors qu'il était podestat de Milan, les reliques des Rois Mages que lui souffle son métropolitain de Cologne ; et, au XVI^e siècle, pour Lambert, Érard de la Marck. Ici toutefois, le prélat se fait représenter en prières au pied du buste, vénérant la relique par excellence du diocèse, le crâne du saint.

Des enluminures entourent le texte de cette lettre : en haut, un médaillon à l'effigie de saint Lambert en buste, mitré, aurolé et portant le rational crénelé ; un cortège de procession où l'on voit une châsse portée, précédée d'un groupe de fidèles et d'un porte-bannière ; et, dans la marge, deux évêques, saint Lambert et saint Hubert, surmontés tous deux par un perron ; saint Hubert est muni d'un cor de chasse et porte lui aussi le rational crénelé.

Bibliographie

J.G., SCHOONBROODT, *Inventaire analytique et chronologique des chartes du Chapitre de Saint-Lambert à Liège*, Liège, 1863, n° 1093, p. 353 ; E. SCHOOLMEESTERS, *Deux lettres d'indulgences accordées au chapitre de la cathédrale pour l'aider à faire exécuter le buste de saint Lambert*, dans *Bulletin des Bibliophiles liégeois*, t. X, 1913, p. 235-238 ; P. COLMAN & R. SNEYERS, *Le buste-reliquaire de saint Lambert de la cathédrale de Liège et sa restauration. Étude historique et archéologique*, dans *Bulletin de l'IRPA*, t. XIV, 1973-74, p. 39-87 ; Catalogue de l'exposition *Saint Lambert. Culte & iconographie*, Liège, 1980, n. 8 p. 69.

Philippe George



Liège, Cathédrale, Châsse de saint Lambert (1896)



Les ossements de saint Lambert conservés n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse anthropologique.

La conclusion capitulaire du 18 septembre 1595 décrivait le crâne comme suit : « Il reposait au milieu d'ornements précieux et magnifiques. Toute la partie supérieure se composait d'un ossement nu, couleur de cendre.

Le front, les tempes et l'occiput étaient ceints d'une couronne faite d'un tissu d'or pur et ornée de perles blanches. Le reste et la partie inférieure se trouvaient enveloppés d'un voile de soie rouge à petites fleurs. Autour de ce voile étaient attachés, immédiatement au-dessous de la couronne, six sceaux d'argent doré, travaillés en forme de rose. Vers le bas, on lisait ces deux vers (en latin) : « Ceci est la tête de saint Lambert, le glorieux évêque et martyr, notre père et notre patron ». Actuellement le crâne est dans un reliquaire vitré du XIX^e siècle, inséré dans le buste-reliquaire, qui laisse juste apparaître l'occiput.

On se souvient du « Voyage des deux bénédictins » où les mauristes Martène et Durand écrivaient en 1718, à Liège : *Après Vêpres, Monsieur le Grand Doyen nous attendit dans le Chapitre, pour nous faire*

voir les reliques et les ornemens, qui sont tres riches, et dignes d'une des plus illustres cathédrales de l'Eglise. [...] Le beau reliquaire qui contient le chef de saint Lambert, est tout d'or et d'un travail exquis; Monsieur le Grand Doyen eut la bonté de l'en tirer, et nous fit l'honneur de nous le faire baiser à nud. [...] La châsse de saint Lambert est dans le jubé; Monsieur le Grand Doyen voulut bien qu'on la découvrit pour nous la faire voir. Elle est d'un

travail antique, partie d'or, partie d'argent, ornée d'un grand nombre de pierres précieuses, et entr'autres une agathe qui représente l'impératrice Faustine, dont le travail est admirable.

L'exposition du chef du saint patron en 1489, même si le célèbre buste n'est pas encore confectionné, est bien plus impressionnante par le cérémonial liturgique mais aussi par la participation du peuple de Liège à l'extérieur de la cathédrale. Le chef du saint patron a toujours fait l'objet d'une grande dévotion, comme c'est le cas pour une pareille insigne relique, qui sera ultérieurement particulièrement sublimée dans le buste-reliquaire réalisé au début du XVI^e siècle aux frais du prince-évêque Érard de la Marck. Reprenant l'idée de Humbercourt, le prince-évêque fit en effet exécuter par l'orfèvre Hans von Reutlingen un buste-reliquaire pour abriter le chef de saint Lambert. Il offre or et argent – près de 10 kg – et, en 1509, achète à Venise perles et pierres précieuses. Le 28 avril 1512, le nouveau buste fut solennellement inauguré. En 1743, le visage du buste est peint et le chapitre décide de faire réaliser « dans la sacristie une armoire neuve pour y placer laditte statue » ; le visage était peut-être d'argent à l'origine, la chevelure est dorée. L'association d'une ville avec son saint patron se manifeste de nombreuses manières. D'abord dans la liturgie par l'importance accordée à la fête du saint et par le développement de son office, mais aussi à travers les sources narratives. Des récits racontent faits et gestes du saint patron et surtout ses interventions miraculeuses si importantes pour attirer les pèlerins vers lui, donc vers la ville. Enfin l'iconographie du saint est le témoignage le plus parlant pour tous, dans son monument, à son autel, par les œuvres d'art – le cycle iconographique du socle du buste-reliquaire de saint Lambert est à cet égard exemplaire – mais aussi des images plus populaires et les plus diffusées. L'anthropomorphisme de certains reliquaires n'en augmente-t-il pas la signification ? Plus grande que nature la figure de saint Lambert impressionne et participe aux grandes cérémonies de la vie religieuse et de la vie publique. Comment d'ailleurs distinguer réellement les deux sphères de pouvoir dans une principauté épiscopale ? Le buste, qui renferme la plus insigne relique du saint, sa tête, symbolise à lui seul la nation liégeoise. Le reliquaire « parlant » indique aux pèlerins la nature de la relique et devient ainsi l'image glorieuse du corps saint. Il concourt aussi à l'idée très présente au Moyen Âge d'incorruptibilité du corps, preuve évidente de sainteté. La réorganisation même du culte du saint patron au sein de son église favorise son pèlerinage. Érard de la Marck agit de la sorte à Liège et avant lui ses prédécesseurs en pays mosan avec les chefs de Remacle à Stavelot, de Servais à Maastricht ou d'Hadelin à Visé. Tous ces faits spectaculaires sont aptes à stimuler une nouvelle dévotion. Les linges tachés du sang de saint Lambert participent à l'usage antique de recueillir le sang des martyrs et de les enterrer avec le saint.

La relation qui est faite des cérémonies solennelles à l'intérieur de la cathédrale est extraordinaire, à la fois par le faste déployé, la présence des participants du clergé séculier et régulier, mais aussi par les grands moments décrits avec minutie : le respect et le silence, les chants entonnés, les gestes posés, la description des emplacements dans la cathédrale... quand on sait que l'on ne dispose d'aucune vue intérieure de l'édifice identifiée avec certitude, c'est d'autant plus précieux. Et enfin la participation extérieure des gens de toute condition. La relation est faite à la première personne, de manière très humble et très dévôte de la part de l'auteur. L'intercession et l'aide du saint patron sont sollicitées en ces temps de guerre. À

cette solennité du 28 avril, fête de la translation de saint Lambert, l'abbé de Stavelot monta au jubé, prit le chef de saint Lambert et le montra au peuple agenouillé qu'il bénit. On le porta ensuite en procession avec la châsse, une majestueuse procession en grande pompe constituée des ecclésiastiques réguliers et séculiers sous leurs ornements liturgiques avec bannières. On pouvait voir la châsse de Théodard, la relique de la Sainte Croix, l'icône de la Vierge et le Saint Sacrement. Un *Te Deum* est suivi du *Magna Vox*, antienne bien connue de l'office de l'évêque Étienne qui servait de chant national.

Le 10 juillet 1489 eut lieu une nouvelle ostension solennelle des principales reliques de la cathédrale qui furent expliquées aux fidèles en français et en flamand.

Cette procession des reliques de la cathédrale a le plus retenu l'attention des chroniqueurs et historiens sans doute par l'aspect ostentatoire de la manifestation et peut-être aussi par l'incorporation que l'on peut en faire au sein de manifestations semblables dans l'Empire, dont certaines ont survécu jusqu'à nous : Aix-la-Chapelle, Maastricht, Tongres...

Lors de cette ostension organisée trois mois après l'autre, outre les objets déjà signalés, on présenta aussi l'amict plein de sang qui couvrait la tête de saint Lambert le jour de son martyre, l'étole et le manipule, les gants, les sandales et les chausses qu'il avait portées.

Avec l'identification de la ville à son saint patron il y a parallèlement l'identité culturelle de la collectivité liée à la cathédrale et à son trésor. Une contre-épreuve en est donnée dans les grands drames vécus à travers l'histoire quand le trésor est exhibé pour « appeler sur la patrie la protection divine », dans les faits pour susciter un sursaut national. C'est le cas ici en 1489, en pleine guerre civile avec cette procession de toutes les reliques de la cathédrale Saint-Lambert. L'*Historia* décrit un ordre hiérarchique dans la procession : chaque relique trouve sa place et est escortée par des membres choisis du clergé.

On retrouve, dans l'ordre de la procession, les châsses précédemment inventoriées : en quatrième place, la châsse de Madelberte et celle de Materne ; en cinquième place celle de Théodard et celle de Pierre et Andolet, et en final la châsse de saint Lambert.

Philippe George

Bibliographie

- Fr. PIRENNE, *Les suaires de saint Lambert*, dans le catalogue de Beaune, *op. cit.*, p.134 et 136.
Ph. GEORGE, *Le trésor des reliques de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, dans *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, t. CXVII, 2013, p. 63-141.

Âme en bois de la châsse de sainte Madelberte

Liège, Trésor de la Cathédrale

Le culte de sainte Madelberte n'est attesté à Liège qu'à partir du milieu du XIII^e siècle (Chronique de Gilles d'Orval) mais nous avons émis l'hypothèse – sans preuve aucune – que les reliques de la sainte hainuyère auraient été données en 1071 à l'Église de Liège à l'occasion de l'inféodation du comté de Hainaut à la principauté épiscopale liégeoise. La présence de cette sainte à Liège pourrait en effet s'expliquer par un don de reliques insignes afin de solenniser cet acte historique très important. En 1648, la châsse fut renouvelée et son âme en bois, vide et privée de son orfèvrerie à la Révolution, est aujourd'hui conservée au Trésor de la Cathédrale de Liège. Une châsse fut confectionnée au XIX^e siècle pour abriter les reliques survivantes, surtout des vêtements de la sainte dont sa ceinture-relique. La châsse a également servi de conservatoire à une série de soieries de haute époque, dont les célèbres fragments du tissu au monogramme de l'empereur byzantin Héraclius (610-641). La châsse révéla aussi d'autres objets : des ciseaux indatables et la ceinture de sainte Madelberte, qui est un taffetas rouge bordé de taffetas jaune (112,5 x 8 cm). Le chapitre 4 de sa *Vita*, rédigée au début du X^e siècle, rapporte en effet l'anecdote suivante : « Alors, sa mère, la glorieuse Bertille, lui ordonna de confectionner des vêtements d'apparat pour son époux. Elle, qui enflammée par l'amour divin, avait déjà oublié l'époux charnel, puisque l'époux souverain résidait dans son coeur, cousit un chrémeau, dont on pare la tête des enfants lors du baptême et l'enferma dans un coffret. Dès que sa mère, la vénérable Bertille, eut appris la chose, elle voulut la corriger par un châtiment corporel ». Cet épisode, assez coloré, a sans doute donné naissance à la relique-objet des ciseaux et l'on conserve aussi un beau bonnet de dentelles au point de Raguse (XII^e siècle) retrouvé parmi les reliques et maintenant restauré. Une authentique de 1489 retranscrit en latin tout le contenu de la châsse dont les « deux petits ciseaux utilisés par la sainte selon sa *Vita* ».

Bibliographie

Fr. PIRENNE, *A la découverte des tissus de la châsse de sainte Madelberte*, dans Feuillet de la cathédrale de Liège, 1994 ; P. BERTRAND, *Vie de sainte Madelberte* dans *Analecta Bollandiana*, t. CXV, 1997, p.39-76.

Philippe George

Châsse des Apôtres

Signée et datée : « Dehin Frères à Liège 1883 »

Laiton coulé, ciselé, gravé, doré ; argent coulé et ciselé ; émaux ; nielle ; pierres et verroteries.

H. 78 cm ; L. 111 X l. 50 cm

Liège, Trésor de la Cathédrale

Cette copie XIX^e siècle d'une châsse rhéno-mosane nous montre une châsse avec toute son orfèvrerie, comme devaient l'être les coffres ou âmes en bois à proximité dans l'exposition, avant les dégradations des siècles, en particulier de la Révolution.

Les arcatures trilobées et vitrées des flancs laissent voir les reliques présentées sur des piédestaux habilement mis en scène sur fond de velours grenat, et accompagnées de statuette en argent des apôtres. Elles sont identifiées par de petites authentiques imprimées.

Aux pignons, le Christ en majesté et la Vierge à l'Enfant, avec des anges qui déploient le texte des Béatitudes sur des phylactères.

En 1867, le chanoine O.-J. Thimister publiait son Essai sur la cathédrale Saint-Paul, dont une nouvelle édition « complètement revue et augmentée », parut en 1890. Au XIX^e siècle, le chapitre cathédral succomba vraiment à l'historicisme. Il commanda cette châsse aux orfèvres Dehin dont les catalogues présentaient des modèles du genre. Si l'œuvre est caractéristique du néo et de son efflorescence à la cathédrale de Liège, elle est tout aussi caractéristique du désintérêt que cet art va connaître, notamment après Vatican II, puisque c'est Joseph Delacroix qui, le premier, à notre initiative dans les années 80, la renettoya alors qu'elle était complètement à l'abandon dans une annexe claustrale.

Bibliographie

P. COLMAN, *L'architecture néo-gothique en Wallonie et à Bruxelles*, dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique*, t. LXVIII, 1986, p. 18-35 ; Fl. DI CAMPLI, *Jean-Charles Delsaux (1821-1893), architecte provincial*, Herstal, 1988 ; R. RÉMON & A. LEMEUNIER, *Le renouveau de l'art sacré*, dans *De Rogier de le Pasture à Paul Delvaux*, éd. J. STIENNON, J.-P. DUCHESNE & Y. RANDAXHE, Bruxelles, 1988, p. 223-230 ; A. LEMEUNIER, dans le Catalogue *Le néo-gothique dans les collections du Musée d'Art Religieux & d'Art Mosan*, Liège, 1990, n° 51 p. 45 ; P. COLMAN dans le Catalogue de l'exposition *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au pays de Liège*, Liège, 2001, n° 288, p.377.

Philippe George